Titre : **11e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE** **HISTORIQUE** **Pendant la Campagne de l'Armée d'Italie** **1796-1797**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1787-1815**
Auteur : **G. FABRY** **CAPITAINE AU 101e D'INFANTERIE** **DETACHE A LA SECTION HISTORIQUE DE L'ETAT-MAJOR GENERAL DE L'ARMEE**	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public**
Référence : Librairie Militaire R. CHAPELOT et CIE IMPRIMEURS-EDITEURS 30, Rue et Passage Dauphine, 30 1905 **EXTRAIT PAR DEMI-BRIGADE DU RAPPORT DE L'ARMEE D'ITALIE** **PAGES 42 à 47**	Transcripteur : Date : **2016**

Ancestramil

Le 18 frimaire an V (décembre 1796), le général Bonaparte ordonnait aux demi-brigades de l'armée d'Italie d'avoir à lui envoyer « l'historique des affaires auxquelles chacune d'elles s'était trouvée depuis le commencement de la campagne ».[1]
Les rapports, fournis en exécution de cet ordre, sont conservés actuellement aux archives du ministère de la guerre.
Les originaux se trouvent au fonds Brahaut ; Berthier les fit recopier, dans quatre registres que possèdent également les archives : cette précaution a permis de compléter la série des rapports originaux dont plusieurs sont perdus. Cette copie a dû être vérifiée de très près.
Les noms géographiques ont été orthographiés d'après la carte de Bacler d'Albe.
Pour les noms d'officiers et de soldats, on s'est servi de la matricule du corps lorsqu'il en existe.
Les faits rapportés dans ces documents devant être discutés dans l'histoire de la campagne, on s'est abstenu de notes.

FABRY

****

11e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE[2]-[3]

La 11e demi-brigade d'infanterie de ligne, ci-devant 20e, faisant partie de la division de gauche, commandée par le général **GARNIER**, reçut l'ordre d'en partir pour traverser les montagnes du Piémont, à l'effet de joindre le corps d'armée près Coni ; à cette époque, elle passa sous les ordres du général divisionnaire **SERURIER** et continua sa marche jusqu'à Borghetto et Valeggio. La demi-brigade reçut de nouveau l'ordre de passer dans celle du général **MASSENA**, qui fit route vers l'Adige du coté de Rivoli, où elle prit les positions de Corona, sous le commandement du général de brigade **GARDANNE**, jusqu'à l'affaire du 11 thermidor, IVe année, attaque faite par l'armée autrichienne, commandée par le général **WURMSER** ; à cette occasion, elle soutint le feu toute la journée.

Le lendemain 12, elle se porta sur les hauteurs de Piavesano, et attaqua l'ennemi avec une partie des troupes de la même division, qui se virent forcées de céder à leur supériorité, et d'opérer la retraite sur Peschiera d'après les ordres donnés. A cette occasion, le citoyen **ROUX**, chef du deuxième bataillon, ayant avec lui plusieurs hommes, se trouva tout à coup cerné ; mais sa contenance ferme ainsi que sa bravoure lui firent percer les rangs ennemis, et, redoublant de courage, il parvint à rejoindre son bataillon ; la constance des citoyens **COURT**, adjudant-major ; **DETIENNE**, capitaine et **ROUQUETTE**, lieutenant, à défendre les postes qui leur étaient confiés, les mirent dans le cas de se constituer, à regret, leurs prisonniers de guerre avec une centaine d'hommes, et après avoir perdu aux environs de cinquante ; à cette époque les citoyens **RONDELET**, sergent-major et **RIVIERE**, caporal, s'y distinguèrent également, en soutenant avec fermeté le choc d'un détachement considérable de cavalerie qu'ils intimidèrent par leur courage, après en avoir tué les trois premiers hulans qui se présentèrent.

[1] Bonaparte à Berthier, Correspondance 1251.
[2] D'après l'original, fonds Brahaut.
[3] La matricule des officiers ne commence qu'à l'an X ; cette demi-brigade a été formée par les 20e et 103e première formation : 4e et 15e demi-brigade provisoire et 2e bataillon de la 7e provisoire ; les contrôles d'officiers des trois dernières demi-brigades manquent. Les noms que l'on a pu trouver sont écrits d'après l'original.

Dans les mêmes journées, le troisième bataillon, commandé par son chef **AGAZAT**, qui était détaché du côté de Gavardo, soutint également le feu de l'ennemi, et protégea la retraite que les troupes sous les ordres du général **GUIEU** se virent forcées de faire ; les citoyens **CHRETIEN**, lieutenant et **BAZAL**, sous-lieutenant, voulant intercepter le passage du pont de Salo y mirent le feu malgré la mitraille dont ils furent également blessés très dangereusement, et y perdirent aux environs de quatre-vingts hommes, tant morts, blessés que prisonnier de guerre, du détachement qu'ils commandaient.
Lors des journées des 14, 15 et 16 du même mois, les trois bataillons de la demi-brigade, détachés, assistèrent aux batailles de Lonato, Salo, Gavardo et Castiglione ; le premier, commandé par le citoyen **LEMEILLE**, sous les ordre du général **DALLEMAGNE**, après avoir marché nuit et jour, pour apporter du secours à la division du général **GUIEU**, qui se trouvait cernée entre Salo et Gavardo, attaqua les Autrichiens par Villanova, les en chassa, au nombre de quatre mille, continua de les poursuivre, la baïonnette en avant, et parvint à opérer la jonction avec une partie des troupes de la susdite division ; il perdit, à cette affaire, près de deux cents hommes morts, blessés et prisonniers, nommément les citoyens **MAGNE**, adjudant-major ; **CABANNE**, capitaine, **VALEZE** et **CRESPIN**, lieutenants qui furent forcés de se rendre, le citoyen MARIANCOGNE, sous-lieutenant, qui eut le bras cassé d'un coup de feu. Le troisième bataillon, sous les ordres du général de brigade **BERTIN**, attaqua l'ennemi à Lonato, d'où il l'en chassa, et lui fit cinq cents hommes prisonniers.

Le 16, le même bataillon, commandé par l'adjudant-général **VEAUX**, continua de les poursuivre, lui enleva le camp de Termini situé entre Salo et Villanova, fit un grand nombre de prisonniers, s'empara d'une partie de l'artillerie qu'il ne put conserver ; les Autrichiens, étant venus en plus grand nombre, reprirent tous les postes, après une résistance opiniâtre. Le citoyen **TEYSSIER Jean**, sergent-major, prit, à lui seul, un obusier qu'il tourna contre l'ennemi ; et, après l'avoir chargé plusieurs fois, y mit le feu. Le bataillon perdit, dans ces deux affaires, quarante-cinq hommes dont une partie furent faits prisonniers avec les citoyens **POLINGUE**, lieutenant, et **JEAN**, sous-lieutenant.
Le deuxième bataillon assista, en partie, à l'affaire de Lonato, où il eut l'avantage, sous les ordres du général de brigade **VICTOR**, de voir mettre bas les armes à une colonne de quatre mille hommes autrichiens ; le restant dudit bataillon, commandé par le citoyen **ROUX**, qui se trouvait cerné dans Pescheria, fit, avec la garnison de cette place, plusieurs sorties et la défendit avec courage.

La demi-brigade, après ces différentes époques, se réunit à Peschiera, et reçut l'ordre d'en partir pour aller du côté de Rivoli ; elle y attaqua l'ennemi dès le point du jour du 24 thermidor ; et malgré l'avantage des positions sur lesquelles il avait établi des batteries, qui défendaient la grand'route, la 11^{e} soutint le feu pendant trois heures ; après lequel temps, le pas de charge fut ordonné, et elle parvint, par son courage, à ébranler les colonnes autrichiennes, qui, dans leur retraite, s'étaient ménagé le poste de la Corona ; mais le général de division **MASSENA** ayant ordonné au chef de brigade **CARVIN**, commandant l'avant-garde, de les en chasser, ce qu'il fit avec la plus grande activité, la demi-brigade, à l'aide de trois compagnies de grenadiers et celles des carabiniers, parvint à atteindre l'ennemi, la baïonnette en avant et elle s'empara de tous les postes, ainsi que d'une partie de l'artillerie, après avoir perdu deux cent cinquante hommes morts, blessés et prisonniers, parmi lesquels le capitaine **PASTOUR** fut tué à la tête de sa compagnie, et le citoyen **FABRE**, lieutenant, blessé dangereusement.
La 11^{e} prit les positions sur le plateau de Corona ; elle y resta jusqu'au 5 fructidor, et, de là, reçut l'ordre de se rendre le long de l'Adige pour y occuper les postes de la Sega, du Pont de Pole et Bussolengo ; le 16 du même mois, elle se mit en marche pour l'expédition du Tyrol qui lui fournit de nouveau l'occasion de s'y distinguer, sous les ordres du général de brigade

BOURNET, principalement le premier bataillon qui, faisant partie de l'avant-garde commandée par le chef de brigade **MOREAU**, fut des premiers à passer le défilé de San-Pietra, prit le retranchement de l'ennemi qu'il mit en déroute, et lui fit cinq mille hommes prisonniers, prit six drapeaux et vingt-deux pièces d'artillerie ; elle continua de le poursuivre, tant aux affaires de Roveredo, Trente, Saint-Michel, qu'à celle de Bassano, où la demi-brigade a assisté et perdit aux environs de cent hommes.

Le 1er vendémiaire, la 11e, sous les ordres du général de brigade **BOURNET**, partit de Bassano pour se rendre sous Mantoue où elle prit les positions de Saint-Georges et de Cerese ; successivement celles de Saint-Antoine, La Favorite et le château de Prada qu'elle a défendu à toutes les sorties qui ont été faites durant le blocus, principalement à celle du 16 vendémiaire. Ve année, que l'ennemi fit du côté de Prada, au nombre de cinq mille hommes d'infanterie ou de cavalerie avec quelques pièces d'artillerie ; et après un combat très vif, la demi-brigade ainsi qu'une partie de la 69e se rallièrent dans le bois de Marmirolo sous les ordre du général divisionnaire **SAHUGUET**, à l'aide d'une pièce de douze et quelques chasseurs à cheval, l'attaquèrent et le forcèrent de rentrer dans Mantoue par la porte de la citadelle, prirent plusieurs chariots chargés de bois ou de fourrages avec les bœufs dont ils étaient attelés ; le capitaine **DERROUCH** et le citoyen **CHABROL**, sous-lieutenant, s'y comportèrent de la manière la plus distinguée, ce qui les mit dans le cas de se constituer leurs prisonniers, avec cent cinquante hommes du détachement qu'ils commandaient. Le 27 brumaire, le premier bataillon, pris du blocus, pour la formation de la colonne mobile commandée par le général de brigade **LASALCETTE**, à l'effet de porter des secours à l'armée qui avait été attaquée le long de l'Adige, et de se transporter là où l'ennemi serait le plus en force, elle fut, ledit jour, à Ronco et à Arcole et retourna après la bataille à Villafranca, et faisant partie d'une division, sous les ordres du général en chef, qui devait attaquer, le lendemain, les Autrichiens qui avaient repoussé les troupes du général **VAUBOIS** des postes importants de Corona et Rivoli, s'étaient également emparés des environs de Peschiera et de Castelnovo d'où ils furent entièrement débusqués ; après cette expédition, le bataillon retourna au blocus.

Le 3 frimaire, la 11e, commandée par le chef de brigade **MOREAU**, chargé de la direction de la première subdivision du centre, sous les ordres du général divisionnaire **CHABOT**, après avoir supporté une canonnade très-forte qui avait pour but de protéger la sortie que les Autrichiens firent entre le château de Prada et Saint-Antoine, elle soutint le feu l'espace de six heures, et l'affaire s'étant de plus en plus engagée, l'obligea à sa replier sur Rancale, où la demi-brigade se réunit, et le chef **MOREAU**, de concert avec le citoyen **CARVIN**, ordonnèrent d'attaquer avec force la baïonnette en avant ; elle força l'ennemi de se replier avec précipitation sur la Favorite, et, à l'aide d'un bataillon de grenadiers qu'elle reçut en renfort, elle continua de le poursuivre et de le contraindre de rentrer dans la citadelle après avoir perdu six cents hommes, deux pièces d'artillerie et cent chevaux qui tombèrent en son pouvoir ; elle n'eut dans cette occasion, que cinquante hommes morts, blessés ou prisonniers : notamment les citoyens **PARENT**, capitaine, et **CALAS**, sous-lieutenant, qui furent forcés de se rendre.

Le 26 nivôse, l'armée française, ayant été attaquée de toutes parts, une colonne autrichienne, commandée par le général **PROVERA**, parvint à passer l'Adige et se porta le même jour sous St-Georges de Mantoue.

Le 27, à 4 heures du matin, la susdite avait enveloppé St-Georges et La Favorite ; et la 11e, faisant partie des troupes commandées par le chef **MOREAU**, sous les ordres du général de division **DUMAS**, fut pour attaquer l'ennemi, qu'elle rencontra dans les susdites positions, où le combat s'étant engagé, elle se vit contrainte, pour un instant, de se replier dans le château de

La Favorite, s'y défendit avec courage contre les colonnes de Provera, et celles sorties de Mantoue qui étaient parvenues à la cerner, et, à la veille de se réunir, lorsque la deuxième colonne de l'armée française arriva sur le champ de bataille ; à cet instant, elle fit une vigoureuse sortie et, culbutant l'ennemi, lui intercepta la communication ; après huit heures de combat, une partie de la demi-brigade, sous les ordres du chef **CARVIN**, força les Autrichiens à rentrer dans Mantoue. L'autre partie, sous les ordres du chef **MOREAU**, poursuivit les troupes de Provera et les obligea à capituler, leur prit huit mille hommes d'infanterie ou de cavalerie, ainsi qu'une nombreuse artillerie et munitions de guerre.
La 11e se comporta, dans cette journée, avec la plus grande bravoure et les citoyens **ROUX**, chef de bataillon, **MAGNE**, adjudant-major, **LELIEVRE**, capitaine, **MALTHERE**, sous-lieutenant, s'y conduisirent d'une manière héroïque : principalement les citoyens **PONSONNAILLE**, capitaine de grenadiers, qui reçut un coup de feu à la poitrine dont il fut dangereusement blessé, ainsi que les capitaines **CABANNE, CARTOUX, AGUILY,** lieutenant ; ces deux derniers restèrent morts sur le champ de bataille. Elle perdit aussi près de cent cinquante hommes.

Après la reddition de Mantoue, la demi-brigade passa dans la division du général **JOUBERT**, y fut détachée à Trente, Pergine et Levico, jusqu'au 29 ventôse, époque où elle se mit en marche pour l'expédition du Tyrol, ayant à la tête les citoyens **MOREAU** et **CARVIN**, chefs de brigade, sous les ordres du général de brigade **VEAUX**, et assista à toutes les affaires qui eurent lieu contre les Autrichiens et les paysans. A celle du 4 germinal, devant Clausen, la 11e reçut l'ordre du général de division d'attaquer, et parvint, par sa marche précipitée et son courage, à traverser le village ainsi que les ponts et, rompant les colonnes ennemies, sans tirer un coup de fusil, leur enleva les retranchements et devança la cavalerie, ce qui lui mérita les plus grands éloges du général **JOUBERT** ; elle continua de poursuivre les Autrichiens jusqu'au-delà de Brixen et sur Muhlbach, en s'emparant des hauteurs. Après une fusillade très forte, elle tua quatre cents paysans et fit cinq cents prisonniers et se rendit à Vilbach où elle apprit la suspension d'armes et l'heureuse nouvelle des préliminaires de la paix.

La demi-brigade a perdu, dans toutes ces affaires, aux environs de vingt-cinq hommes qui ont été tués sur le champ de bataille.

Les trois compagnies des grenadiers de la demi-brigade, commandées alternativement par le chef de brigade **MOREAU**, on fait également partie de l'avant-garde commandée par le général de division **KILMAINE**, ont assisté aux affaires de Borghetto, lors du passage du Mincio et continué de poursuivre l'ennemi dans les gorges du Tyrol ; ont fait partie du blocus de Mantoue, au premier, sous les ordres du général **DALLEMAGNE** et ont pris part à toutes les sorties et attaques qui ont eu lieu. Elles ont assisté aux expéditions de Toscane et Romagne. Ces trois compagnies se sont également distinguées dans tous les combats qui ont eu lieu, depuis l'ouverture de la campagne ; elles ont été réorganisées, plusieurs fois, ont perdu aux environs de cinq cents hommes : nommément les citoyens **MERIEN**, capitaine, **CHAMPORAL**, lieutenant, et **CLERMONT**, sous-lieutenant, qui ont été tués à leur tête, en s'y conduisant d'une manière distinguée.